

INTRODUCING

Entre l'absurde et l'étrange, Armand Jalut pose un regard neuf sur la peinture. Le joli et le rebut sont transcendés dans ses toiles aux apparences trompeuses. Après avoir été exposé par la galerie Michel Rein, son travail a été remarqué dans l'exposition *Dynasty* (2012) au musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo. Il revient actuellement d'une résidence à Los Angeles, dont ses toiles récentes sont inspirées.

■ Plus qu'un peintre, Armand Jalut est d'abord un artiste. La peinture est pour lui une source de plaisir qui s'est imposée à lui progressivement. Elle s'inscrit dans un processus plus large de recherches iconographiques cultivant l'ambiguïté et les paradoxes. Jalut se définit comme un collectionneur d'images. Il photographie des objets, des motifs, il accumule des accessoires de mode, des affiches, des revues, des visuels glanés sur Internet, ainsi que d'authentiques objets appartenant à sa mythologie personnelle. Ce fonds est la source de son travail. La lingerie, les fleurs, les animaux, les rebuts du quotidien, les canapés, la nourriture (de la *junk food* aux fruits) font partie de son écriture picturale. Ses premiers collages sont numérisés au scanner : « Les natures mortes composées au scanner sont comme des contenus de poubelles renversées, réévaluées à travers le filtre de la peinture », explique-t-il (1). De l'écran à la toile, il élabore un nouveau type de nature morte, tournoyant, chatoyant et déroutant où réalisme, abstraction et narration se chevauchent.

SOULLURE ET INCONGRUITÉ

Son travail n'est pas uniquement nourri par la peinture, il admire aussi bien Claes Oldenburg que Fischli & Weiss, tout en s'intéressant aux œuvres de Francis Picabia, de Hans Bellmer et de James Rosenquist. À travers des références multiples, il cultive une liberté de ton, une vision décloisonnée de l'image, du sujet et de sa représentation. Pour cela, il associe les registres, les codes et les sources. L'objet ornamental joue par exemple un rôle important dans son iconographie. Les fleurs ne sont pas présentées joliment dans un vase ; elles sont comme

ARMAND JALUT

Julie Crenn

jetées sur la toile, chargées d'une symbolique sexuelle. Les napperons sont plongés dans l'encre et déversés sur le papier. Les cravates et autres éléments textiles dialoguent avec des mégots et les vestiges d'un repas. « Tout ce qui est trop joli doit, à un moment ou un autre, être souillé (2). » Par la souillure et l'incongruité, il extirpe le potentiel graphique des éléments étudiés. Partagé entre une fascination pour la banalité et un attrait pour son caractère répulsif, il bouscule les normes et les traditions (3). Ses sujets proviennent de son quotidien, de son imaginaire intime et de ses voyages. Jalut figure

des objets invisibles, moqués, qui appartiennent à un univers populaire, trivial. Ils sont articulés sur des toiles aux formats généraux (2,50 x 2 mètres). Par ses choix stylistiques, il leur apporte une nouvelle compréhension. Il utilise la frontalité, un cadrage resserré, des couleurs vives, et varie les vitesses d'exécution et les textures. Alors, les sujets, qui à première vue nous sont familiers, adoptent une nouvelle apparence, plus étrange, plus organique. Le rythme de ses collages, les combinaisons surprenantes, les couleurs accrocheuses désorientent le regardeur. Les registres de lectures sont volontairement



« Turbulence (31) », 2011. Huile sur toile
100 x 80 cm. (Toutes les photos, court. de l'artiste
et galerie Michel Rein, Paris). *Oil on canvas*

perturbés. Pour conserver une liberté totale, Jalut crée la surprise. « Les règles du jeu sont toujours à modifier (4). » Il s'efforce de ne pas sombrer dans un système pictural, en ne se revendiquant ni d'un héritage, ni d'un genre spécifique. Pour cela, il produit des séries courtes dédiées à différents sujets, différentes gestuelles. En 2008, il développe une série animalière, des portraits de chats, de volailles ou de lapins. *Canapé* (2010) présente des revêtements éventrés aux allures explicitement sexuelles. La série *Alain Patrick* (2011) s'est construite sur l'observation de cravates dénichées dans le quartier de Barbès, à Paris. Qui est Alain Patrick ? D'abord, une marque de cravates aux tissus bariolés – une marque dont le nom coïncide fortuitement avec celui d'un trompettiste oublié dont les pochettes d'albums font écho aux motifs kitsch et aux couleurs criardes des cravates. Sans hiérarchie, Jalut produit une relecture de sujets dépréciés, peu représentés car peu estimés. Il

pose un regard enthousiasmant sur ce qui nous paraît insignifiant, repoussant, voire ennuyeux, en formulant un langage pictural assumant les dichotomies, les paradoxes et les dissonances.

Armand Jalut entretient un rapport fétichiste à ses collections. Elles hantent son imaginaire avec une dimension érotique de plus en plus assumée. En dégagant le potentiel charnel et sensuel de ses sujets, Jalut développe un univers où fantômes et icônes de sa mythologie personnelle sont combinés. La série *Rêveries insulaires* (2012) figure des jambes féminines vêtues de collants rehaussés de points ou de fines rayures, peuplant des paysages aux allures hollywoodiennes. Comme des motifs, ces jambes participent à l'érotisation de ses collages. Cette fascination l'a conduit à poursuivre ses recherches à Los Angeles à la fin de l'année 2012. Deux mois pendant lesquels il s'est imprégné de l'identité érotique de la ville : son environnement visuel, ses clubs, son histoire et ses

symboles. Il s'est particulièrement penché sur l'empreinte mythique de la société textile American Apparel. Sur place, il a collecté des posters de la marque dont il affectionne les gammes chromatiques, les modèles érotisés et le style pop. Cette immersion joue aujourd'hui un rôle moteur dans ses nouvelles productions où les éléments érotiques et fétichistes se mêlent. Il poursuit ainsi l'exploration d'une imagerie scrupuleusement étudiée à laquelle il confère une portée fantasmagorique et romantique. ■

(1) Extrait d'un entretien mené par Frédéric Bouglé, Le Creux de l'Enfer, Thiers, octobre 2010 - mars 2011 : www.creuxdel'enfer.net/Armand-Jalut

(2) Rencontre avec l'artiste, février 2013.

(3) Cécilia Becanovic, « L'Ange de la vieille cuisine », Armand Jalut – Cose Piccole, Lyon, Adéra, 2012.

(4) Ibid.

Julie Creyn est docteure en histoire de l'art et critique d'art.



Between absurd and strange, Armand Jalut looks at painting in a new way. The appearance of his work is deceptive; his paintings transcend pretty and trashy. After his first breakthrough at the Michel Rein gallery, his work captured the attention at the exhibition *Dynasty* (2010) at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and the Palais de Tokyo. He has just returned from a residency in Los Angeles that inspired his most recent paintings.

Armand Jalut is more than a painter; above all, he is an artist. For him painting is a source of pleasure that gradually took hold of him. But painting is part of a broader process of iconographic research in which he cultivates ambiguity and paradoxes. Jalut defines himself as a collector of images. He takes photos of objects and motifs and accumulates fashion accessories, posters, magazines and visuals gleaned from the Net, as well as real objects associated with his personal mythology. This collection provides the source material for his work. Its lingerie, flowers, animals, couches, food (from junk food to fruit) and detritus of everyday life constitute his pictorial vocabulary. His first collages were scanned and digitized. "These still lifes composed with a scanner are like the poured-out contents of a trashcan reevaluated through the filter of painting," he explains.(1) Moving from the monitor to the canvas, he created a new kind of still life, whirling, shimmering and disconcerting, where realism, abstraction and narration overlap.

« Rêveries insulaires (1) », 2012. Huile sur toile
200 x 160 cm. "Insular Dreams." Oil on canvas

SULLYING AND INCONGRUITY

His work is not nourished by painting alone. He admires Claes Oldenburg and Fischli & Weiss. He's also interested in the work of Francis Picabia, Hans Bellmer and James Rosenquist. His many references create a tonal freedom, an unbounded vision of the image, the subject and its representation. To that end he mixes registers, sources and codes. Ornamental objects, for example, play an important role in his iconography. Flowers are not prettily arranged in a vase; they seem to have been strewn on the canvas and are charged with sexual symbolism. The placemats are soaked in ink and spilled on paper. Ties and other cloth elements dialog with cigarette butts and the leftovers of a meal. "Everything that is too pretty sooner or later must be sullied."⁽²⁾ Sully and incongruity bring out the graphic potential of the elements he studies. Torn between a fascination with banality and an attraction to its repulsive dimension, he upsets norms and traditions.⁽³⁾ His subjects come from his daily life, his personal imagination and his travels. They are the fruits of a constant search. Jalut depicts invisible objects, the kind often made fun of because they come from the world of the popular and trivial. He composes them on generously-sized canvases (250 x 200 centimeters). He imparts a new understanding of these objects through his stylistic choices. They are seen head-on, tightly framed, painted in vivid colors, and he varies the speed of execution and textures. Thus subjects that at first glance seem familiar take on a new, stranger and more organic appearance. The viewer is disoriented by the rhythm of his collages, their surprising combinations and eye-catching colors. The registers in which we read them are deliberately mixed up.

To maintain his total freedom, Jalut likes to surprise. "The rules of the game are meant to be constantly changed."⁽⁴⁾ He tries to avoid getting stuck in a pictorial system by not identifying himself with any tradition or specific genre. Consequently he makes various short series dedicated to different subjects and kinds of brushwork. In 2008 he did a series of animal paintings, portraits of kittens, poultry and rabbits. *Canapé* (2010) presents an explicitly sexual burst-open couch cover. The *Alain Patrick* series (2011) is based on his observation of neckties for sale found in Paris's Barbès quarter. Who is Alain Patrick? It designates a brand of gaudy ties, but it is also, coincidentally, the name of a little-known trumpet player whose album covers boast the same kind of kitsch motifs and loud colors as the ties. There is no hierarchization in Jalut's work. He gives us a rereading of belittled subjects that are seldom represented because they



are held in such low esteem. He is enthusiastic about what might appear to others as insignificant, off-putting and even boring, formulating a pictorial language that welcomes dichotomies, paradoxes and dissonance.

FETISH

Jalut has a fetish about his collections. They haunt his imagination, and their erotic dimension has become increasingly explicit. In bringing out the carnal and sensual potential of his subjects, Jalut is creating a world filled with a mix of fantasies and icons of his personal mythology. The *Rêveries insulaires* series (Island Daydreams, 2012) shows women's legs wearing stockings decorated with thin stripes and dots in Hollywood settings. The legs motif adds to the eroticization of his collages. This fascination led him to continue his research in Los Angeles at the end of 2012. For two months he absorbed the city's erotic identity—its visual environment, clubs, history and symbols. He took particular interest in the American Apparel clothing company. While in LA he collected posters of this brand whose advertizing appeals to him because of its particular color palette, eroticized models and Pop style. This immersion inspired his latest work in which erotic and fetishistic elements blend together. Thus he is pursuing an exploration of a scrupulously studied imagery to which he adds a phantasmagoric and romantic significance. ■

Translation, L-S Torgoff

« Alain Patrick » (sériel). 2010
Huile sur toile. 200 x 160 cm
Oil on canvas

- (1) From an interview with Jalut by Frédéric Bouglé, *Le Creux de l'Enfer*, Thiers, October 2010-March 2011. (www.creuxdelenfer.net/Armand-Jalut)
- (2) Discussion with the artist, February 2013.
- (3) Cécilia Becanovic, "L'Ange de la vieille cuisine," *Armand Jalut—Cose Piccole*, Lyon, Adéra, 2012
- (4) *Ibid.*

Julie Crenn is an art critic. She holds a doctorate in art history.

Armand Jalut

Né en / born 1976

Vit et travaille à / lives in Paris

Expositions personnelles récentes / Recent solo shows:

2010 Galerie Edouard Manet, Gennevilliers

2011 Galerie Michel Rein, Paris;

Creux de l'enfer, Thiers

2012 Les Rencontres d'art contemporain,

Grenier du chapitre, Cahors; *Projet Mita*

avec Maxime Rossi, Mita coiffure, Paris

Expositions collectives récentes:

2010 *Dynasty*, MAM et Palais de Tokyo, Paris;

Panorama, galerie Michel Rein, Paris

2011 *The Contemporary French Painting,*

combinations of history, Perm Museum

of Contemporary Art, Russie;

Galerie Edouard Manet, Gennevilliers;

Multiplies & Co, Villa du Parc, Annemasse;

Music Covers, Le point Ephémère, Paris;

The Best Society, Castillo/Corrales, Paris;

Convivio ou la plastique culinaire,

Centre d'art Micro Onde, Vélizy-Villacoublay